

Bec-Hellouin (Le) (Eure). L'Abbaye

Gilles Deshayes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/7297>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016
Pagination : 212-213
ISBN : 978-2-271-09414-8
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Gilles Deshayes, « Bec-Hellouin (Le) (Eure). L'Abbaye » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 46 | 2016, mis en ligne le 15 février 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/7297>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Bec-Hellouin (Le) (Eure). L'Abbaye

Gilles Deshayes

- 1 La Conservation régionale des Monuments historiques a formulé une demande volontaire de réalisation de diagnostic dans la perspective de localiser des vestiges de maçonneries et de niveaux de sols anciens, directement concernés ou potentiellement impactés par un projet d'aménagement pour l'accessibilité de l'ensemble des espaces extérieurs aux bâtiments monastiques. Le diagnostic d'avril 2015 a ouvert 26 sondages mécaniques et mis au jour des murs d'enceinte liés à la tour Saint-Nicolas, des murs et piliers de la nef gothique de l'abbatiale, des sols de cette église, enfin des maçonneries et sépultures exposés aux terrassements prévus dans le chœur gothique de l'abbatiale et de la salle du chapitre.
- 2 La tour Saint-Nicolas, érigée de 1467 à 1476, présente les traces d'arrachements des deux murs d'enceinte qui la liaient à l'ancien logis abbatial et au transept de l'église. Deux sondages en ont fourni le tracé et l'épaisseur. L'un d'eux a révélé l'appareillage composite et taluté du soubassement du mur érigé dans le prolongement du gouttereau NO du logis, témoin vraisemblable de la présence d'un fossé périphérique.
- 3 Les vestiges des élévations de l'abbatiale ont été impactés par les démolitions, terrassements et nivellements du XIX^e s. Les maçonneries du chœur des moines et du transept se limitent à des fondations arasées au niveau du substrat naturel. Nef et collatéraux conservent des élévations pouvant atteindre une hauteur de 0,70 m ainsi que des restes de dallages ou de leurs mortiers de pose. Révélée par une récente prospection géophysique, la fondation continue de l'abside semi-circulaire du chœur roman, attribuable à l'abbatiale achevée dans les années 1070, présente une largeur approximative de 8,65 m dans œuvre et 2,75 m dans l'axe de l'église. Une maçonnerie similaire, découverte sous l'emprise du gouttereau du collatéral nord, suggère que la nef et ses collatéraux possédaient leur largeur définitive dès le XI^e s. Deux fondations parallèles, postérieures aux vestiges de l'abside romane, sont attribuables à la reconstruction du chœur à l'époque gothique, vraisemblablement au cours du 3^e quart du XIII^e s. Les vestiges visibles ou partiellement dégagés des deux derniers piliers nord de la nef se caractérisent par un rare plan triangulaire, tourné vers la nef ; leur comparaison avec les piliers de la nef de l'abbatiale de Mortemer (Lisors, Eure) permet d'attester la

présence de colonnes adossées et de rattacher ces éléments à la reconstruction de l'abbatiale du Bec par l'abbé Roger I^{er} de Bailleul (1149-1179). Entreprise après l'effondrement de la tour-lanterne (1274), la reconstruction du chœur et du transept (1282-1323) est apparue au travers des travaux de restauration du pilier NO de la croisée (moulure). Une ou deux sépultures en fosse ont été localisées au milieu du chœur des moines. Après l'effondrement de la nef (1591) et l'introduction de la réforme de Saint-Maur (1626-1627), les tours de façade sont démolies (1640) et une nouvelle façade est érigée bien plus près du transept, réduisant la nef et ses collatéraux à leurs deux dernières travées orientales (1641). Les vestiges arasés de cette façade épaisse de 2,95 m renferment une multitude de pierres moulurées, sans doute issues des décombres de la nef disparue. Un nouveau sol de craie damée fut mis en œuvre dans la nouvelle nef.

- 4 Le plan de l'abbaye au XVII^e s. figure un alignement d'édifices implantés à l'emplacement du collatéral sud de l'abbatiale. Quatre sondages ont permis d'en reconnaître des vestiges de carrelage et de murs maçonnés. Un sondage pratiqué à l'emplacement du gouttereau du collatéral nord a mis en évidence une aire de craie damée traversée par une petite canalisation rectiligne en pierres de taille calcaires, peut-être liée à l'évacuation des eaux de la fontaine du cloître. Ces vestiges furent recouverts d'une épaisse couche de terre végétale, également observée dans deux autres sondages situés à proximité et à l'emplacement de l'ancienne nef. Cette terre végétale « ancienne » révèle l'existence, à cet emplacement, de jardins créés et entretenus au cours des XVII^e et XVIII^e s. (nombreux déchets du quotidien).
- 5 Construite après 1139, la salle du chapitre s'ouvrait primitivement sur la galerie est du cloître et dépassait en longueur le transept et le chœur roman réunis. Le plan du XVII^e s. et les vestiges archéologiques documentent une salle rectangulaire couvrant environ 225 m², composée d'un vaisseau unique de trois travées voûtées de doubleaux et de croisées d'ogives moulurées et peintes. Ses élévations et ses voûtes furent jetées à terre en 1816 et redécouverte grâce au diagnostic. La modénature romane des bases, des chapiteaux et des arcs permet d'attribuer l'édification de la salle au deuxième quart du XII^e s., précédant ainsi la reconstruction de l'abbatiale. Les terrassements et destructions de 1816 furent vraisemblablement accompagnés de la récupération de carreaux de terre cuite et de dalles tumulaires, ainsi que de « l'exploration » de sépultures. Ces investigations épargnèrent quelques carreaux conservés au pied des murs de la salle. Deux sépultures orientées ont été localisées grâce aux sondages dans le chapitre : un sarcophage monolithe dans la travée médiane et une cuve maçonnée dans la travée orientale. La fouille a livré de nombreux morceaux de carreaux de pavement estampés bicolores attribuables au XIV^e s. (décors de fleurs, feuillages, fleurs de lys, animaux et décors géométriques).
- 6 Un sondage pratiqué au nord du chœur de l'abbatiale a entaillé le comblement d'une profonde cavité remplie de débris de démolition (surtout des terres cuites architecturales). Sous toute réserve, il pourrait s'agir d'un fossé défensif contournant l'abbatiale et la forteresse érigée au cours de la guerre de Cent Ans, et qui aurait pu être comblé par les Anglais qui démolirent les fortifications pendant leur occupation du site. Le sondage a permis la collecte de quelques centaines de morceaux de carreaux de pavement glaçurés mosaïqués et de tuiles plates à crochet. Le rejet primaire de tessons de céramique enduits de mortier oriente vers l'identification plausible de vases acoustiques du XIV^e ou XV^e s.

Le Bec-Hellouin, sélection de carreaux de pavement incrustés et à incrustation découverts dans la cavité sondée au nord du chœur de l'abbatiale.



Cl. G. Deshayes, Made

INDEX

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

GILLES DESHAYES

Mission archéologique départementale de l'Eure